

agneaux qui souffrent d'un simple échauffement entre les ongles, on peut se servir de vinaigre ou d'une solution faible de vitriol. Les bœufs doivent toujours avoir de l'eau à leur disposition.

CHEVAUX

Pendant ce mois les semelles se terminent et les foins commencent. Le travail des chevaux est encore assez considérable. Il faut les soigner comme le mois précédent. Pour le repas du soir on peut leur donner avec avantage des fourrages verts, de l'avoine conc. sèche et de la moutée de ides. Le blé d'Inde est aussi très avantageux, il donne au poil des chevaux une belle apparence, il est en même temps très nourrissant. Cependant il ne faut pas en abuser, car il peut ramollir le foie de certains chevaux. Les poulains qui ne travaillent pas peuvent être lâchés la nuit au pâturage; mais, s'il pleut, il vaut mieux les rentrer sous des hangars ou des abris quelconques. Si on fait travailler les juments qui ont un poulain, il ne faut pas laisser têter les poulains tant que la mère rentrée à l'étable n'est pas complètement refroidie, sans cela les poulains peuvent attraper une diarrhée dont ils peuvent mourir.

PORCS

Surveillez de près les truies qui vont mettre bas et celles qui ont des petits. Cette question a déjà été traitée dans les conseils d'Avril et de Mai. Les pores d'élevage et de réserve sont souvent mis en pâture; s'ils restent dans les cours on doit leur apporter du fourrage vert en abondance. Cela leur fait beaucoup de bien et les met rapidement en état d'être engraisés. Dans les prairies où il y a des pores il faut leur construire des abris économiques, car le soleil peut leur enflammer la peau. On doit donner à tous les pores les résidus de la beurrierie ou de la fromagerie.

POULES

Certains poulets hâtifs sont déjà bons à être engraisés pour le marché. On les placera dans une chambre obscure où on les engraissera en douze ou quinze jours, puis on les vendra. On choisira dans les différentes couvées les volailles destinées à la ponte ou à la reproduction. Les volailles trouvent à cette époque dans les cours de la ferme une bonne nourriture; cependant il est bon de leur donner du grain matin et soir.

HORTICULTURE ET ARBORICULTURE

On ne doit jamais tailler les arbres fruitiers l'été. Il n'y a qu'une exception à cela, c'est quand vous avez un arbre en état de donner du fruit et qui s'obstine à n'en pas donner. Si cet arbre ne fleurit pas encore cette année, enlevez-lui un bon nombre de branches, surtout faites la taille des racines en enlevant une ou deux des plus grosses au ras du tronc. Cette taille énergique est du meilleur effet pour forcer les arbres à émettre des bourgeons à fruit.

Si la taille proprement dite est mauvaise en été il n'en est pas de même du pincement qui consiste à arrêter certaines pousses de l'année, on les coupant, lorsqu'elles sont encore tendres, entre l'ongle du pouce et l'index.

C'est le temps d'arroser pour la seconde fois les arbres fruitiers avec la bouteille bordelaise.

CHOSSES ET AUTRES

Le plus puissant de tous les leviers c'est la volonté.

UTILITE DU JOURNAL.—M. Aug. Dupuis, pépiniériste au village des Aulnays, écrit au Département que les articles publiés par le Journal au sujet des pommiers greffés et de la distribution de ces greffes par l'honorable commissaire de l'Agriculture, lui ont valu des commandes pour plusieurs milliers de ces greffes.

Il ajoute aussi que "les articles et gravures du Journal Illustré ont soulevé un "enthousiasme" chez un grand nombre de cultivateurs, et qu'il croit qu'il se fera un nombre de plantations considérable, ce printemps, dans tous les coins de la Province."

TRAVAIL DU SOL.—Un correspondant du "Country Gentleman" dit "qu'il a réussi à accroître considérablement le rendement de ses récoltes en travaillant, en ameublissant le sol plus que ne le font généralement les cultivateurs. Il reproche à ces derniers de ne pas labourer assez profondément, de ne pas faire des hersages assez énergiques et des binages assez fréquents.

Pour que les engrais exercent toute leur action, il faut remuer fréquemment la terre, afin que l'air puisse y pénétrer facilement."

Un des grands avantages des cultures sarclées, c'est de forcer le cultivateur à travailler son sol, à le sarcler, le biner etc., c'est-à-dire à l'améliorer.

CE QUE COUTENT LES MAUVAIS CHEMINS.—Nous sommes en plein mauvais chemins; dans plusieurs localités il est impossible de sortir. Que d'accidents de voiture, que de procès, que de retards dans les affaires, que de temps perdu causés par les mauvais état des chemins! Quelle taxe énorme paient annuellement les cultivateurs par cet état de choses! Une autorité s'exprime ainsi sur le sujet:

Le colonel Albert A. Pope, l'un des plus zélés défenseurs des bons chemins aux Etats-Unis, déclare que les mauvais chemins coûtent à la république américaine \$250,000,000 annuellement. De bons chemins épargneraient l'emploi de 2,000,000 de bêtes de trait, représentant un capital de \$275,000,000.

Une autre autorité calcule que 50,000,000 d'animaux de trait dans tous les Etats-Unis sont à ne rien faire pendant plusieurs semaines chaque année, à cause des mauvais chemins, et estime cette perte à \$15 par animal, ce qui par conséquent occasionnerait une perte annuelle de \$750,000,000.

Dans Ontario, il y a, en chiffres ronds, 350,000 chevaux de travail. Si nous calculons à \$1.00 seulement, pour chaque animal, le temps perdu à cause des mauvais chemins, nous arriverons à une perte annuelle de \$1,400,000. Il est certain que cette perte est plus considérable.

Maintenant, si en outre du temps perdu nous comptons les dommages occasionnés par les mauvais chemins aux animaux, aux voitures, aux attelages, etc., etc., à quelle somme arriverions-nous? Et Dieu sait s'il y en a de ces accidents! Prenez à témoin le volturier, le forgeron, le sellier, le médecin vétérinaire. Ils vous en diront quelque chose.

Il y a encore un autre calcul intéressant à faire à ce propos. Prenons l'industrie laitière et voyons quel dommage lui causent les mauvais chemins.

Dans toute la Puissance du Canada, il y a au moins 2,000 fromageries; les frais occasionnés pour le transport du lait, du petit lait, du fromage, etc., s'élèvent au moins à \$1,000 annuellement pour chacune, ce qui fait une dépense de \$2,000,000 pour tout le pays. De combien cette dépense pourrait-elle être réduite, si nous avions des bons chemins comme au Danemark ou en Angleterre? Nous pourrions réduire cette dépense de moitié ou au moins du quart. Ce qui ferait \$500,000 d'épargnés seulement pour l'industrie fromagère. Calculons la même chose pour les beurrieres et nous arriverions facilement à \$800,000 ou à \$1,000,000.

Cultivateurs, ces chiffres ne doivent-ils pas vous faire réfléchir? Vous vous plaignez quand les taxes sont trop fortes, mais vous payez annuellement des millions de piastres pour vos mauvais chemins. Il est temps d'y penser sérieusement et de prendre les moyens d'obvier à cet état de choses.

Que les municipalités se mettent à la besogne et sachent mettre à profit l'aide généreuse que leur offre le gouvernement.

(La Presse.)

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE EN FRANCE.—Voici quelques-unes des résolutions adoptées récemment dans des assemblées agricoles en France:

TARN ET GARONNE.—La réunion émet le vœu que, dans les écoles primaires, l'enseignement agricole soit donné par les maîtres d'une façon pratique; elle insiste pour que, dans les écoles normales d'instituteurs, on ne se borne pas à faire des cours d'agriculture plus ou moins savants, mais qu'on apprenne aux élèves à bêcher, à tailler la vigne, les arbres fruitiers, à semer, etc.; enfin, que les maîtres d'école fassent de leur mieux pour encourager les enfants à rester agriculteurs, au lieu de les détourner des travaux de la campagne, comme cela est malheureusement trop souvent le cas.

HAUTE VIENNE.—La réunion adopte le vœu suivant déjà émis par le Conseil général:

"Considérant l'urgence de répandre le plus possible, dans les campagnes, l'enseignement pratique de l'agriculture,

"Qu'une plus large part à l'enseignement agricole soit faite dans le programme de l'enseignement primaire et que des récompenses et diplômes d'honneur soient attribués aux instituteurs qui, par leur enseignement pratique, se seront efforcés d'inculquer à leurs élèves l'amour du sol."

FOSSES A PURIN.—M. A. Lorquet, cultivateur à St-Hyacinthe, nous communique la description suivante de la fosse à purin qu'il a établie sur sa ferme.

La fosse à purin, qui reçoit l'urine des chevaux et des vaches, a 28 pieds de longueur, 6 de largeur et 4 de profondeur.

Les parois verticales de la fosse sont construites comme suit: d'abord des poteaux plantés tous les 4 pieds et maintenus en haut par des lambourdes sur lesquelles repose un plancher. Derrière les poteaux, des madriers et, derrière ceux-ci, six pouces d'argile (glaise) bleue battue au pilon, afin de rendre la fosse bien étanche.

Le fond de la fosse n'est pas ponté, mais il est recouvert également de 6 pouces d'argile battue.

M. Lorquet a aussi construit une fosse de ce genre près de sa porcherie. Le

contenu des deux fosses lui a fourni assez d'engrais liquide pour engraisser deux arpents de blé d'Inde et un arpent de betteraves fourragères; et il a eu pour récoltes, sur ces mêmes pièces, dix tonnes de fèves de blé d'Inde et trois cents minots d'épis qui, après avoir été moulus avec leurs rafles, ont donné deux cents minots de moutée; quant à l'arpent de betteraves fourragères, il y a récolté 30 tonnes de racines dont plusieurs pesaient 20 livres!

Grâce à ces belles récoltes, il a pu fournir la nourriture à seize bêtes à cornes pendant cent jours et engraisser douze pores au moyen de la betterave culte et du blé d'Inde moulu.

ENGRAIS COMMERCIAUX.—Il est bon de préparer soi-même ses engrais composés, en évitant de mettre en contact, dans un mélange:

La chaux; avec le fumier, les guanos, les sels ammoniacaux, les phosphates, les superphosphates;

Les condres; avec les mêmes engrais;

Les nitrates; avec les superphosphates;

On doit utiliser tous les résidus et tous les débris épars sur l'exploitation, en en faisant des composts dans lesquels on introduit une forte proportion de terre et de chaux.

ANALYSE DE SOL.—Voici un exemple intéressant d'analyse de sol; Colère de St-Hyacinthe le 13 mars 1897. Résultat de l'analyse d'un échantillon de sol présenté par M. L. A. Belley, de Chicoutimi:

Table with 2 columns: Substance and Percentage. Includes Eau et matières volatiles (7.70), Résidu insoluble dans les acides (73.45), Acide phosphorique (0.32), Potasse (0.35), Chaux (1.00), Humus (3.16), Azote soluble (0.0107), Azote total (0.15).

Remarques.—A l'exception de l'azote soluble et immédiatement assimilable, les éléments de fertilité se trouvent en quantité suffisante dans le sol. Malgré le titre élevé de la chaux, j'ai lieu de croire qu'un léger épandage de celle-ci favoriserait la nitrification de l'humus et la production d'azote soluble.

Le Directeur du Laboratoire, C. P. CHOQUETTE.

COMPTABILITE.—Un marchand, qui en même temps, fait exploiter une terre, écrit dans le "Board's Dairyman" que la culture de sa ferme est lucrative, quoiqu'il ne puisse pas en surveiller lui-même les travaux.

Il attribue ce résultat en grande partie au fait qu'il tient les comptes de toutes ses opérations. Son contre-maître lui fait un rapport hebdomadaire de ses travaux. Les vachers sont même tenus de donner le poids du lait trait le matin et le soir de chaque vache.

Si, au début, ses ouvriers acceptaient de mauvaise grâce le surcroît de besogne occasionné par l'obligation de faire ces rapports, ils en comprennent maintenant l'utilité et s'intéressent même à la préparation de ces rapports.

Pour réussir il ne faut pas craindre le travail.

DU MEILLEUR MOYEN DE DESSECHER LE SANG DES ANIMAUX.

Le sang des animaux de boucherie a une composition presque constante: il contient, à l'état frais, environ 80 p. c. d'eau, 3 p. c. d'azote organique, 0,04